

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de
David ben
Messaouda, 'Hanna Roza
bat Etsher et Naomie
Ra'hel bat Sim'ha



Pour l'élévation de l'âme de
Yitshak Ben Chimone,
Yéhouda Ben David,
Chimone Ben Yitshak,
David ben Messaouda,
Messaouda bat Guemra, et
'Hanna Bath Esther



Pour le zivoug de,
Jenny Bat Étoile



Résumé de la Paracha

Au terme des deux années que Yossef a passées en prison, Pharaon fait deux rêves dont l'explication reste obscure pour tous les interprètes égyptiens. Ainsi, le roi, ayant entendu, par l'intermédiaire du chef des échansons, que Yossef serait peut-être capable de lui interpréter son rêve, le fit sortir de prison afin d'écouter son explication. C'est ainsi que Yossef annonce au roi d'Égypte sept années d'abondance suivies de sept années de famine. Impressionné par Yossef,

Pharaon le nomme en tant que second du roi et c'est ainsi qu'il lui donne Asnat pour épouse et le charge d'amasser des réserves pour avoir de quoi survivre durant la famine. Une fois les sept années d'abondance achevées et la famine commencée, Yaakov demande à ses fils de se rendre en Égypte afin d'obtenir du blé. Seul Binyamin, dernier fils de Rahel, reste auprès de son père. Une fois sur place, les frères ne tardent pas à se faire remarquer par Yossef qui les convoque. Ces derniers, ne sachant pas qu'il s'agissait de leur frère, se font accuser d'espionnage. Pour prouver leur innocence, Yossef les contraint à abandonner un de leurs frères, Chimone, pour retourner auprès de leur père afin de ramener avec eux leur frère Binyamin resté auprès de Yaakov. C'est ainsi que, une fois en Égypte, Yossef les invite à ses appartements et les convie à son banquet. Durant le repas, Yossef fit placer sa coupe dans le sac de Binyamin avant que ses frères ne le quittent. En route pour retourner auprès de leur père, Yossef les fait poursuivre et accuse le jeune frère d'avoir volé sa coupe et désire le garder en tant qu'esclave en compensation.

Dans le chapitre 41 de Béréchit, la Torah dit :

ח / וַיְהִי בִבְקָר, וַתִּפְּעֶם רוּחוֹ, וַיִּשְׁלַח וַיִּקְרָא אֶת-כָּל-חֲרָטְמֵי
מִצְרַיִם, וְאֶת-כָּל-חֲכָמֶיהָ; וַיֹּסֶפֶר פְּרֻעָה לָהֶם אֶת-חֲלֹמוֹ,
וְאִין-פֹּתֵר אוֹתָם לַפְּרֻעָה

8/ Mais, le matin venu, son esprit en fut troublé et il manda tous les magiciens de l'Égypte et tous ses savants. Pharaon leur exposa son rêve, mais nul ne put lui en expliquer le sens.

Versets De la Paracha

Rachi¹ remarque la précision du verset qui répète le mot Pharaon à deux reprises pour signifier littéralement : « *Pharaon leur exposa son rêve, mais nul ne put en expliquer le sens à Pharaon* ». Le texte pouvant limiter la phrase à « *mais nul ne put en expliquer le sens* », nous comprenons que la formulation vise exclusivement Pharaon, amenant le Midrach² : « *Rabbi Yéhochou'a de Sikhnin, au nom de Rabbi Lévi dit : (les sorciers) expliquaient son rêve, mais leurs paroles n'entraient pas dans ses oreilles. Ils lui disaient : les sept bonnes vaches symbolisent la naissance de sept filles. Les sept mauvaises vaches annoncent que tu enterreras ces sept filles. Et de même, disaient-ils : les sept bons épis représentent sept royaumes que tu soumettras, tandis que les sept mauvais épis présagent que les sept provinces se révolteront contre toi.* »

Les commentateurs réagissent énormément à ce Midrach. Plusieurs aspects doivent être analysés. D'une part, les sages s'interrogent sur la nature des explications fournies par les conseillers de Pharaon. Nous savons qu'il s'agit de mages tous plus compétents les uns que les autres. Pharaon est d'ailleurs lui-même versé dans les sciences obscures et il n'aurait pas fait appel à eux s'ils n'étaient pas en mesure de l'aider. Par ailleurs, ils sont face à leur roi et ne peuvent prendre le risque de lui raconter des bêtises. Dans notre cas, les annonces qu'ils font sont vérifiables et prendre le risque de les faire sans être assurés de leur véracité, c'est prendre le risque de voir le roi les punir. En d'autres termes, ils sont convaincus de ce qu'ils avancent.

D'où la question des sages : comment ont-ils pu se tromper à ce point, là où l'explication de Yossef était la plus évidente. Le point commun entre les deux rêves n'est autre que la récolte. Ainsi, les vaches viennent symboliser le labour et les épis, la récolte produite. Pourquoi les sorciers égyptiens, avec toutes les compétences dont ils disposent, se tournent-ils vers d'autres explications ? À l'évidence, leur raisonnement ne tient pas compte de l'ensemble des deux rêves et propose de les scinder, contre le bon sens.

Par ailleurs, nos sages enseignent³ que les rêves vont d'après l'explication que nous leur donnons. Pourtant, nous ne trouvons pas que les annonces des conseillers de Pharaon se soient réalisées. Le **'Hida**⁴ explique ici que pour que l'explication se concrétise, il faut que l'auteur du rêve l'accepte, qu'elle lui parle. Dès lors, dans notre cas, nous pourrions supposer que Pharaon, n'ayant pas validé les propos proposés, cela expliquerait qu'ils ne se réalisent pas. Sans prétendre remettre en cause les propos du maître, il s'avère que le Talmud⁵ rapporte par la suite les paroles de rabbi Bénai, dont le rêve a été porté à 24 personnes ayant fourni 24 explications différentes, et toutes se sont réalisées. Comment penser que toutes les explications aient convenu à Rav Bénai ? Si c'était le cas, pourquoi est-il allé voir autant de personnes ?

Par ailleurs, même en allant dans le sens où Pharaon refuse les explications, nous peinons à trouver ce qui le motive à ne pas les accepter. Certes, l'explication de Yossef semble plus précise, mais avant de l'entendre, rien n'indique que celle des conseillers soit problématique. Qu'est-ce qui dérange Pharaon ?

Un dernier point reste à soulever. Partant du principe que les conseillers se trompent, pourquoi les sages mentionnent-ils le contenu de leur explication ? Qu'est-ce que cela nous apporte ? Nous imaginons facilement que plusieurs sorciers entourent le roi. De fait, nous pourrions suspecter plusieurs propositions pour expliquer les rêves du roi. Les sages n'en citent qu'une. Cela nous amène à conclure à deux options qui se réunissent finalement : soit les mages présentent un consensus sur l'explication à fournir, soit les sages n'ont choisi que celle-ci parmi toutes. Dans les deux cas, pourquoi cette proposition est-elle si importante ? Si elle ne se réalise pas, qu'elle est une grossière erreur, n'aurait-il pas été plus simple de ne pas la citer et d'affirmer que les propositions faites n'ont pas convenu au roi d'Égypte ? Pourquoi détailler ce qui n'a pas d'importance ?

1 Sur le verset 8.

2 Béréchit Rabba, chapitre 89, paragraphe 6.

3 Traité Brakhot, page 56a.

4 'Homat Anokh, sur notre paracha, note 2.

5 Traité Brakhot, page 56b.

Le **Yé'arot Dévach**⁶ répond à notre dernière question en soulevant une contradiction apparente. Dans la prière de Roch Hachana, nous mentionnons le jugement céleste concernant chaque royaume. Dans ce texte, nous disons qu'Hachem juge, au début de l'année, quel pays obtiendra l'abondance et lequel aura la famine. Cette attitude témoigne que ces sujets sont jugés en ce jour. Pourtant, les sages affirment l'inverse⁷ et expliquent que l'abondance des récoltes est fixée durant Pessa'h, où s'effectue le jugement en rapport. Comment comprendre que ces deux temps correspondent au même jugement ?

La réponse consiste à distinguer la terre d'Israël des autres nations. Le **Yé'arot Dévach** explique sur cette base que le jugement de la terre promise diffère de celui des autres. Le peuple juif se base sur un fonctionnement spirituel et miraculeux. C'est pourquoi le mois de référence débutant les comptes est celui de Nissan, où a lieu Pessa'h. Le peuple juif est sorti d'Égypte à cette date et a ainsi vécu le moment de sa naissance de façon surnaturelle. C'est pourquoi le nom du mois, Nissan, connote le miracle qui entoure le développement des Hébreux. D'ailleurs, les années de règne des rois d'Israël sont comptées à partir de Nissan. À l'inverse, le reste des nations fonctionne d'après le système naturel. Ce mécanisme est orchestré par le mois de Tichri, à savoir Roch Hachana. La Torah mesure d'ailleurs le temps de règne des rois non juifs en fonction de Tichri.

Le jour de Roch Hachana, nous mentionnons les villes visées, car c'est véritablement à ce moment qu'est fixée dans le ciel l'abondance censée s'y déverser l'année à venir. Cependant, dans le cas de la terre d'Israël, l'évaluation a lieu au mois de Pessa'h.

Le maître situe ici la source de l'erreur des conseillers de Pharaon. Pensant que Pessa'h est la source de l'abondance universelle et ignorant la distinction à établir entre la terre d'Israël et les autres, ils ne pouvaient s'orienter vers l'explication proposée par Yossef. En effet, il avance l'idée de la famine et de l'abondance à une

date où le monde n'est, d'après eux, pas jugé sur ce sujet. En effet, Yossef quitte sa prison le jour de Roch Hachana et, dans leur esprit, l'abondance n'est fixée qu'à Pessa'h. Le rêve de Pharaon ne peut donc pas s'orienter dans cette direction et doit nécessairement aborder un autre sujet. C'est pourquoi ils optent pour les explications proposées par le Midrach. C'est justement là l'innovation et la supériorité de Yossef. Lui ne se trompe pas et oriente son analyse dans la bonne direction. La date de sa sortie correspond précisément à celle du jugement des nations et, alors, le rêve ne peut signifier que l'annonce des années d'abondance et de famine.

Allons plus loin.

L'explication proposée par le **Yé'arot Dévach** sous-entend que les sorciers égyptiens sont au fait du mécanisme gérant la terre d'Israël et ignorent la structure organisant leur propre fonctionnement. En d'autres termes, ils semblent concevoir le miraculeux émanant de Nissan et ignorer le système naturel propulsé par Tichri. Cette approche semble surprenante tant nous savons que la notion du surnaturel, du miracle, découle des sources saintes et qu'eux ne sont versés que dans l'impureté, dans l'affirmation et la domination de la nature et de l'occulte. Comment pourraient-ils croire bénéficier des sources de Nissan et des miracles qui l'entourent ?

Un autre problème se pose à notre réflexion. Les sages affirment⁸ que la terre d'Israël est la première à bénéficier des pluies et que les autres pays ne prennent que les restes. Cette affirmation des sages nécessite réflexion. L'histoire témoigne de plusieurs années où la terre d'Israël n'a pas vu de grande quantité de pluie arroser ses terres alors qu'en parallèle, d'autres pays obtenaient leur besoin avec abondance. C'est pourquoi nous sommes contraints de comprendre que l'affirmation des sages ne consiste pas à dire qu'Israël prend plus que les autres. Seulement, elle obtient sa part en première et le reste se diffuse ensuite sur les nations, même s'il peut s'avérer que leur part soit supérieure.

Il apparaît donc que la part des nations soit évaluée d'après la part d'Israël, puisqu'il ne

⁶ Tome 1, drouch 5, aux mots : "Ouvazé tavinou ma chékatav...".

⁷ Traité Roch Hachana, page 16.

⁸ Traité Ta'anit, page 10b.

s'agit que du « reste » de ce que la terre sainte n'a pas pris pour elle. De fait, au moment où Israël est jugée, les autres pays le sont en conséquence. Comment alors affirmer que les prévisions d'abondance les concernant interviennent à Roch Hachana ?

La réponse consiste à comprendre la nature des deux mécanismes. Il ne s'agit pas de deux éléments distincts mais plutôt d'une gestion complémentaire du monde. La terre d'Israël se nourrit du miracle et son évaluation se fait bien en Nissan. Dès lors, les sources censées la desservir lui sont allouées et définissent par la même le quota destiné aux autres peuples. C'est ensuite qu'intervient un deuxième jugement dont le but est de répartir entre les nations les sources qui leur reviennent. Cette deuxième étape est celle de Roch Hachana.

Il apparaît donc que l'abondance des nations provient elle aussi de la même source qu'Israël, mais qu'avant de se déverser dans le monde, elle subit une sorte de changement de nature : elle perd son aspect miraculeux pour se projeter dans un format naturel. D'où la confusion des sages égyptiens, incapables de ressentir les deux dimensions animant l'existence. Pour eux, le flux de Nissan est le seul et il n'y a pas de différence de nature. Yossef, lui, sait que l'abondance de Nissan est la source qui anime et se cache dans une deuxième étape pour les nations, celle de la matière.

Cette première erreur des conseillers de Pharaon va les conduire à une deuxième erreur, celle de dissocier les rêves. Comme nous le disions, il existe la source d'abondance spirituelle caractérisant Israël et une deuxième façon de l'exprimer au travers de la matière et des nations. Il s'avère que les deux rêves proviennent de deux sources différentes. Le **Galé Raza**⁹ rapporte que le premier est issu de l'ange égyptien et le deuxième de l'ange Gavriel. L'un incarne la dimension du pays au travers du bétail que les Égyptiens traitaient comme des dieux, et l'autre incarne l'aura de Yossef, comme le montre le premier rêve qu'il a raconté à ses frères. Cette distinction semble en apparence donner raison aux mages qui ont scindé les deux cas en deux explications.

Pourtant, les deux rêves sont présentés par Yossef comme n'en étant qu'un. Cela signifie qu'il y a une superposition des deux rêves au travers de deux sources différentes.

Le **Zohar**¹⁰ interprète les rêves dans leur version ésotérique. Les deux rêves sont orchestrés par une constante, le chiffre sept. Ce dernier vient représenter les strates qui articulent chaque monde, ce que nous appelons des *hékhalot*. Chaque monde est composé de sept *hékhalot* qui descendent s'habiller dans les sept *hékhalot* du monde inférieur. Le **Zohar** explique que les sept vaches grasses ainsi que les sept beaux épis de blé correspondent aux sept *hékhalot* d'un monde qui descend et se dissimule dans une dimension plus basse. Comparativement, les sept *hékhalot* de cette deuxième dimension sont beaucoup plus bas et faibles que les premiers. Cela se traduit dans le rêve par les sept vaches maigres et les sept mauvais épis absorbant les sept bons sans laisser la trace de leur passage. En réalité, ils sont toujours là, à l'intérieur, mais les couches extérieures de plus basse intensité empêchent leur expression. Le **Zohar** débat sur les mondes et tente de les identifier pour conclure finalement qu'il s'agit des derniers, celui de *Assiah*, d'où proviennent les bonnes vaches et les bons épis, descendant dans le monde des forces du mal, celui des *Klipot*, qu'incarne Pharaon.

Le **Zohar** poursuit par une question évidente : comment Pharaon a-t-il pu voir les sept vaches et les sept épis représentant les mondes supérieurs ? Il s'agit de sources saintes hors rapport avec son statut. Il ne devrait pas pouvoir percevoir ces dimensions. C'est pourquoi le **Zohar** explique que sa nature de roi lui a permis d'avoir accès à un élément le dépassant sans pour autant qu'il puisse véritablement le contempler. Il a aperçu une simple étincelle, extrêmement restreinte, des réalités en question et, très vite, les sept vaches ou encore les sept épis viennent cacher ces réalités pour ne laisser apparaître que la dimension de Pharaon.

Peut-être est-ce là la raison de l'intervention de deux anges, l'un incarnant Pharaon et

9 Sur Parachat Réé, page 21a apporté par le Yalkout Réouvénî sur notre Parachat, au paragraphe 4.

10 Parachat Mikets, page 194a, aux mots "Véta 'hazé, hahou nahar...".

l'autre Yossef, afin de générer le rêve. En apparence, il s'agit de deux rêves distincts provenant de deux sources, de deux mondes différents. Seulement, ils sont enchevêtrés et s'associent dans une même notion, l'un étant même la source nourrissant l'autre. À l'image du flux céleste se déversant préalablement sur Israël avant de s'orienter vers le reste des nations. Incapables de déceler la relation unissant ces deux états, les Égyptiens scindent les informations, pensant qu'elles sont de même nature mais portent sur des sujets différents. Pour eux, la sphère spirituelle, l'âme, n'est pas différente de son expression physique : il s'agit de la même chose. Voyant deux informations, ils pensent à deux rêves. Plus encore, ils ne peuvent déduire qu'il s'agit d'annoncer l'abondance et la famine, tant leur regard ne décèle pas la nuance entre Tichri et Nissan.

Yossef, quant à lui, voit les deux dimensions et sait que le rêve porté par Gavriel se cache à l'intérieur de celui véhiculé par l'ange d'Égypte. Ne comprenant pas que le message de l'ange de Yossef est incrusté dans celui de l'Égypte, les mages n'interprètent que l'extérieur et pas l'intérieur du songe. Ils se focalisent exclusivement sur la présence de l'ange d'Égypte et y apportent une explication. Comme nous l'avons mentionné, les rêves se concrétisent en fonction de l'explication que nous leur apportons. De fait, même si incomplète, l'histoire va mettre en place les conséquences de l'explication fournie par les conseillers égyptiens. Seulement, Pharaon n'accepte pas leur explication car, en l'état, il sent une source interne aux rêves que les mages ne prennent pas en compte. En d'autres termes, ce n'est pas tant ce qu'ils expliquent qui dérange Pharaon, mais plutôt ce qu'ils n'expliquent pas. Cela nous amène à comprendre que, s'ils étaient allés jusqu'au bout du message, leurs propos auraient trouvé sens aux yeux du roi. Se crée ici un dédoublement du message. Le message de Yossef est évidemment validé car il relaie toutes les informations. Celui des mages est en suspens, il manque les détails complétant leur propos.

La suite de l'histoire nous permet peut-être de comprendre à nouveau, grâce à Yossef, la suite du message décodé par les sorciers.

Une fois en charge des récoltes du pays en vue de préparer la famine, Yossef met en pratique ce que nous venons d'expliquer. La Torah raconte comment il va engranger toutes les réserves du pays et parvenir à les stocker. Au courant des temps difficiles qui se profilent, les Égyptiens agissent de même et font provision. Leurs efforts vont finalement s'avérer inefficaces, tant **Rachi**¹¹ remarque qu'ils finissent tous par implorer Yossef de leur donner à manger, leurs réserves ayant pourri. Pourquoi celles de Yossef se maintiennent-elles alors que le peuple échoue ?

La réponse se trouve peut-être dans un détail que nos sages soulèvent concernant le but de la sortie d'Égypte. Rappelons ici une notion expliquée à de nombreuses reprises et que nous répétons afin de la remettre en mémoire de chacun. Le **Arizal**¹² révèle qu'en vue de mettre en place un champ d'action pour l'homme, le Maître du monde a créé un monde « brisé ». L'objectif initial de l'apparition de l'homme consiste à conduire ce monde dans sa version aboutie. Les débris du monde doivent donc se réassembler pour atteindre l'objectif. Pour parler d'une reconstitution, il faut s'assurer de maintenir dans ces débris un résidu minimal de vie sans lequel le reste de ces mondes ne pourra revenir à la vie. Le même procédé est appliqué pour l'homme à sa mort, qui maintient dans son corps un reste d'âme permettant la résurrection à la fin des temps. Le **Arizal** parle de 288 étincelles de sainteté chargées de maintenir l'existence minimaliste de ces mondes. Ces étincelles sont des parcelles de lumières résiduelles issues de la brisure des mondes dont nous parlons et correspondent à l'élan initial de la vie. Nous retrouvons cette vitalité primaire lors de l'apparition d'un enfant dont la gestation se fait sur neuf mois. Dès les premiers jours, l'embryon reçoit 18 étincelles à même d'entamer un procédé d'existence, car cela correspond à la valeur du mot « חי - la vie ». Suite à quoi, une étincelle est incorporée chaque jour pour un total de 270 pour les neuf mois¹³. Parallèlement, lorsque les mondes se sont brisés, cela a engendré la mise en place de ces 288 étincelles afin de garantir leur retour à la vie au travers du travail du peuple juif dans

¹¹ Béréchit, chapitre 41, verset 55.

¹² Otsrot 'Haïm, Cha'ar Rafa'h.

¹³ Voir le Otsrot 'Haïm, Cha'ar Anakh pour le décompte précis.

ce monde.

Cette notion est d'ailleurs insinuée dans les premiers versets de la création lorsque la Torah affirme¹⁴ :

וְהָאָרֶץ, הָיְתָה תֵּהוֹ וְכָהוּ, וְחָשָׁךְ, עַל-פְּנֵי תְהוֹם; וְרוּחַ
אֱלֹהִים, מְרַחֶפֶת עַל-פְּנֵי הַמַּיִם

Or la terre n'était que solitude et chaos; des ténèbres couvraient la face de l'abîme, et le souffle de Dieu planait à la surface des eaux.

Le maître explique que le souffle planant à la surface de l'eau n'est autre que le résidu des mondes brisés et en état de mort avant leur retour à la vie. C'est en ce sens que le mot en gras se compose des mots « רפ"ה - *Rafa'h* » correspondant, de par sa valeur, aux 288 étincelles tombées dans notre monde suite à la « *mort* - מות » des mondes supérieurs.

Les sages révèlent ainsi que la descente en Égypte participe à la récupération de ces sources et nous révèlent même la quantité de lumières que nous sommes parvenus à affranchir. Cela est insinué dans le verset suivant¹⁵ :

וְגַם-עֶרְבַּ רֶבֶב, עָלָה אִתָּם, וְצֹאן וּבָקָר, מִקְנֵה כְּבֹד מֵאֹד

De plus, une tourbe nombreuse les avait suivis, ainsi que du menu et du gros bétail en troupeaux très considérables.

Les mots en gras peuvent se reformuler : « *et même le mélange de 202 (valeur du mot רב) est monté avec eux* ». Les maîtres de la mystique révèlent sur cette base qu'en quittant l'Égypte, les bné-Israël sont parvenus à libérer 202 étincelles sur les 288. Le **Mégale' Amoukot**¹⁶ explique ainsi le verset suivant¹⁷ :

וַיֵּרְדוּ אֲחֵי-יוֹסֵף, עֶשְׂרֵה, לְשׁוֹכֵר בָּר, מִמִּצְרַיִם

Les frères de Yossef partirent à dix, pour acheter du grain en Égypte.

Le maître explique qu'au moment où les frères descendent acheter le blé en Égypte, les contours d'une deuxième mission se dessinent. Ils ne

doivent pas se contenter d'obtenir l'alimentation du corps et doivent viser la récupération des sources de lumières. Là, sans doute, se trouve le secret de la réussite de Yossef dans la préservation des graines de blé. La Torah atteste à ce titre¹⁸ :

וַיַּצְבֵּר יוֹסֵף בָּר כָּחוֹל הַיָּם, הַרְבֵּה מְאֹד--עַד כִּי-תֵדוּל לְסֹפֶר, כִּי-
אֵין מִסְפָּר

Et Yossef fit des amas de blé considérables comme le sable de la mer; tellement qu'on cessa de le compter, car c'était incalculable.

Yossef ne s'est pas contenté d'emmagasiner du blé, mais il s'est focalisé sur la source profonde qui anime ce blé. En maintenant le rapport entre la matière et sa source spirituelle, Yossef maintient les récoltes en état, il les préserve et elles ne déperissent pas. Les Égyptiens, quant à eux, se limitent à la conservation physique et, naturellement, sur sept ans, ils ne parviennent pas à garder leurs réserves.

Nous comprenons alors que l'abondance se maintienne en Égypte malgré la situation du monde. Comme l'indiquait le **Zohar** en explication du rêve de Pharaon, les sept vaches grasses et les sept mauvais épis de blé ne disparaissent pas ; il s'agit de mondes supérieurs cachés par les forces du mal. Ces mondes ne sont pas supprimés, simplement occultés, et le mal cherche à faire croire à leur disparition pour s'installer pleinement. Cependant, si nous maintenons leur présence dans notre champ de vision, alors l'abondance qui en émane se maintient. Le monde sombre dans la famine, mais Yossef vit dans l'opulence, une richesse si grande qu'il peut nourrir les nations voisines.

Revenons sur l'explication des rêves faite par les conseillers de Pharaon en nous basant sur l'analyse de Yossef pour la compléter. Les mages évoquaient les vaches comme annonciatrices de la naissance de sept filles qui allaient finalement être retirées à Pharaon. De même, les sept épis connotaient l'obtention puis la perte de sept royaumes.

Le **Yalkout Réouvén**¹⁹ cite le **Galé Razia**²⁰

14 Béréchit, chapitre 1, verset 2.

15 Chémot, chapitre 12, verset 38.

16 Sur Béréchit, chapitre 46, verset 3.

17 Béréchit, chapitre 42, verset 3.

18 Béréchit, chapitre 41, verset 49.

19 Parachat Mikets, note 7.

20 Page 22b.

pour expliquer le message que l'ange d'Égypte répercute sur Pharaon sans lui-même comprendre tous les détails qu'il contient. Le maître explique que la naissance de grandes néchamot est toujours compliquée, comme nous avons pu le voir à d'autres occasions. Lorsque l'âme de l'individu concerné achemine sa venue dans ce monde, alors l'ange du mal organise sa chute par tous les moyens. Le maître évoque alors celui d'une épouse impure dont l'aura et l'influence permettront de détourner l'âme en question. Cette femme peut intervenir à plusieurs niveaux, soit en tant qu'épouse directe, soit en tant qu'ancêtre qui détournera la lignée depuis sa source. Cependant, il manque une information dans les plans du Satane. Hachem a disposé les étincelles aux quatre coins du monde et de nombreuses personnes issues des rangs non juifs disposent, au plus profond d'elles, d'une source de vie issue d'Israël. Chaque fois que le Satane tente d'influencer le cours des choses en proposant une femme extérieure à la Torah, Hachem introduit, à son insu, une des étincelles de vie dont nous parlons et anime un élan de connexion au divin. Dès lors, la femme dont les forces du mal voulaient se servir pour nourrir leur projet s'écarte de l'impureté et, au contraire, vient soutenir et propulser l'âme du Tsadik à venir.

C'est comme cela que le **Galé Razia** évoque sept Tsadikim sur lesquels le mauvais penchant a tenté l'expérience. Il s'agit de Yéhouda à qui il a proposé Tamar, de Yossef avec la femme de Potiphar, de Moshé avec Tsiporah, de Pin'has dont la mère est une des filles de Yitro, de Yéhochou'a qui épousera Ra'hav, de Dan, ou plus précisément de son descendant, Chimchone, et de David dont l'ancêtre est Routh. Dans chacun des cas de figure, Hachem a introduit une source positive, une néchama, au cœur de ces femmes et elles se sont finalement rapprochées du divin.

C'est là le secret des sept vaches positives et négatives insinuant les sept femmes. Afin d'éviter toute confusion, précisons le rapport entre les vaches et les femmes évoquées. Le mot « פרה – para – vache » tire sa source du même mot que « פרו – pérou » connotant l'enfantement. C'est

pourquoi les mages traduisent le premier rêve de cette façon. Dès lors, le message dont Pharaon est le destinataire l'installe en tant que maître actuel des forces du mal. À ce titre, l'ange du mal qui le représente voit apparaître sept femmes issues des nations qu'il domine spirituellement. Cependant, il lui est annoncé qu'il perdra ces sept femmes. Hachem ouvrira l'accès à la lumière de leur âme, mais sans que l'ange du mal ne le sache. C'est pourquoi Pharaon refuse cette explication. Car, en effet, à l'intérieur des sept vaches maigres se cachent ces sources positives englouties par le mal. Cependant, Pharaon n'en voit qu'une lueur distante et s'avère incapable d'en comprendre le sens, comme l'expliquait le **Zohar**. Pour lui, l'explication des sorciers ne prend pas tous les éléments en compte, c'est pourquoi il ne peut s'en contenter. L'information qui leur échappe est celle de l'âme de ces femmes qui les conduira au repentir.

Bien que le **Galé Razia** ne fournisse pas la suite de l'explication, nous pouvons tenter de la deviner. Le deuxième rêve, celui des épis, est annonciateur de la conquête de sept royaumes. En analysant les sept personnages cités dans son exposé, nous nous apercevons qu'ils sont tous liés à la manifestation du Machia'h. Yéhouda est l'ancêtre du Machia'h. Yossef est vecteur de la lignée du Machia'h ben Yossef. Moshé est le troisième Machia'h qui viendra unifier les dimensions de Yossef et de Yéhouda en une seule, comme nous avons déjà pu le voir. Yéhochou'a est le descendant de Yossef chargé d'installer les Hébreux sur la terre d'Israël. Pin'has n'est autre qu'Éliyahou, destiné à annoncer la venue du Machia'h. La tribu de Dan est celle qui donne naissance à la mère du Machia'h, au point où, avant sa mort, Yaakov, en voyant prophétiquement Chimchone, supposera qu'il est le libérateur. Enfin, David est littéralement le roi d'Israël.

Initialement, tous ces personnages étaient entravés, soit par leur ancêtre dont la nature est étrangère au peuple juif et qui aurait pu empêcher l'apparition de ces âmes, soit par leur épouse qui aurait pu les détourner de la vérité. Dans tous les cas, ces sept dimensions de la royauté étaient entravées par le mal, c'est pourquoi elles sont présentées comme une acquisition pour Pharaon, une conquête.

Cependant, il finit par les perdre, car Hachem les éveille à la pureté spirituelle et les oriente vers la connaissance du divin.

Un message important ressort de cette réflexion. Ce qui apparaît comme la manifestation des forces du mal, ce que le monde voit comme une immense famine, cache en son sein, au plus profond de sa manifestation, la présence d'une source intense de sainteté. Ce que nous appelons l'obscurité, dans son évocation spirituelle, n'est pas l'absence de lumière, mais plutôt notre incapacité à l'observer, à la mettre en avant. Même dans nos malheurs, il faut toujours avoir à l'esprit qu'Hachem se cache, qu'Il agit et surveille. Ce que nous ne comprenons pas dissimule une grande bénédiction. C'est alors à nous qu'il revient de déceler la lumière dans l'obscurité, de voir à travers les filets du mauvais penchant pour ressentir et se lier à la présence divine, de laquelle découlent toutes les bénédictions de ce monde.

Chabbat chalom.

ים של תורה Yam Chel TORAH

Conférence, Édition & Diffusion de Torah aux Francophones

Yamcheltorah c'est près de 300 vidéos en ligne et d'articles de Torah diffusés chaque semaine sur internet, 5 livres sur la Paracha déjà parus et distribués gratuitement en France et en Israël, une Hagada commentée et illustrée accessible à tous, un podcast quotidien d'halakha, des conférences toutes les semaines, et l'espoir de multiplier encore les projets avec une étude sur les prophètes ainsi que de nombreuses autres éditions d'ouvrages gratuits à prévoir...

Dynamisez votre table de Chabat

avec

la Collection TOME 1



Berechit



Chémot



Vaylkra



Bamidbar



Dévarim

Téléchargez notre Application

disponible sur

iphone & android



Yam Chel Torah

Retrouvez les Chiourim

sur
Youtube / Facebook

& Yamcheltorah.fr



Flashez le QR code ci-contre à l'aide de votre smartphone pour faire un don. Merci!!

**DEVENEZ
PARTENAIRES**

SOUTENEZ L'ASSOCIATION

EN ENVOYANT UN DON EN LIGNE

Offrez le prochain chiour léelouï Nichmat ou pour une Brakha en nous contactant à yamcheltorah@gmail.com